



D09 : Travail de nuit et risque de cancer du sein : Analyse combinée d'études cas-témoins en population générale

Titre

Français : Travail de nuit et risque de cancer du sein : Analyse combinée d'études cas-témoins en population générale
Anglais : Night work and breast cancer risk : A pooled analysis of population-based case-control studies

Auteurs

E Cordina Duverger (1), P Guénel (1)
 (1) CESP (Centre de recherche en Epidémiologie et Santé des Populations), Inserm U1018, Equipe Cancer Environnement, Université Paris-Saclay, Université Paris-Sud, 16, avenue Paul Vaillant Couturier, 94800, Villejuif, France

Responsable de la présentation

Nom : Cordina Duverger
Prénom : Emilie
Adresse professionnelle : 16, avenue Paul Vaillant Couturier
Code postal : 94800
Ville : Villejuif
Pays : France
Newsletter :

Mots clés

Français : Cancer du sein Travail de nuitAnalyse pooléePerturbation circadienne
Anglais : Breast cancerNight shift workPooled analysisCircadian disruption

Spécialité

Principale : Epidémiologie

Texte

CONTEXTE : Le « travail de nuit » a été classé comme cancérigène probable en juin 2019 par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC)(1). Ce classement était effectué sur la base d'un niveau de preuve limité chez l'Homme pour les cancers du sein, de la prostate et du côlon, de preuves suffisantes chez les animaux de laboratoire soumis à des modifications du cycle lumière/obscurité, et de preuves mécanistiques suffisantes dans les études expérimentales. Malgré les éléments forts en faveur d'un lien de causalité entre le travail de nuit et le risque de cancer du sein apportés par plusieurs études épidémiologiques de qualité, le groupe d'experts du CIRC a considéré que les résultats contradictoires apportés par d'autres études ne permettait pas de conclure à un niveau de preuve suffisant. Ces contradictions peuvent être expliquées par des définitions et des modes d'évaluation du travail de nuit différents selon les études.

OBJECTIF : Nous présentons ici les résultats d'une analyse poolée combinant les données individuelles de grandes études épidémiologiques sur le cancer du sein recodées de façon homogène (2).

METHODES : Nous avons effectué une analyse combinée d'études épidémiologiques de type cas-témoins menées en Australie, au Canada, en France, en Allemagne et en Espagne, regroupant au total 6100 patientes atteintes de cancer du sein et 7000 femmes témoins en bonne santé. Sur la base des horaires de travail connus pour chaque emploi occupé au cours de la carrière (54 000 emplois), l'exposition au travail de nuit de chacune des femmes a été caractérisée sur la base d'une définition commune du travail de nuit (au moins 3 h de travail entre minuit et 5 h du matin) en considérant la durée d'exposition (en années), la fréquence d'exposition (en nombre de nuits/semaine), la durée du poste (en heures), et l'ancienneté de l'exposition.

RESULTATS : Sur l'ensemble des femmes, le travail de nuit était associé à un risque augmenté de cancer du sein (Odds Ratio=1,12 [1,00-1,25]). Les résultats différaient selon le statut ménopausique avec des risques élevés chez les femmes non ménopausées (OR 1,26 [1,06-1,51]), et pas d'association significative chez les femmes après la ménopause (OR 1,04 [0,90-1,19]). Chez les femmes non ménopausées, le risque de cancer du sein augmentait avec le nombre de nuits travaillées par semaine (OR ≥ 3 nuits/semaine =1,80 [1,20-2,71]) ou la durée du poste de nuit (OR ≥ 10 heures/nuits =1,36 [1,07-1,74]). Le risque de cancer du sein était associé au travail de nuit récent (OR pour un emploi de nuit datant de moins de 2 ans = 1,41 [1,06-1,88]), et diminuait avec la durée depuis l'arrêt de l'exposition. Ce dernier résultat pourrait expliquer l'absence d'association dans le groupe des femmes ménopausées qui comportait une large proportion de femmes retraitées.

CONCLUSION : Ces résultats sont en faveur d'un lien de cause à effet entre le travail de nuit et le cancer du sein, notamment pour les femmes pré-ménopausées travaillant plus de 3 nuits par semaine. Les implications pour la santé publique sont potentiellement importantes du fait du nombre élevé de femmes exposées au travail de nuit en France.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Ward E M, Germolec D, Kogevinas M et al. (2019) Carcinogenicity of night shift work. *Lancet Oncol*
- (2) Cordina-Duverger E, Menegaux F, Popa A et al. (2018) Night shift work and breast cancer: A pooled analysis of population-based case-control studies with complete work history. *Eur J Epid.* 33:369-379